

- Étudier d'autres métiers disparus, du poinçonneur du métro au marchand des quatre saisons, en passant par les aiguilleurs ambulants, les pompistes, etc. Établir le lien possible entre avancée technologique d'une société et hausse du chômage.
- Trouver d'autres métiers impliquant la solitude et/ou l'isolement : gardien de phare, vigile de nuit, chauffeur routier, etc. Comment rompre cette solitude ? Importance des moyens de communication et médias (radio, Internet, téléphone).
- Une étude récente a montré que 25% de la population de l'Hexagone vit – et souvent sans doute très bien – loin des réseaux sociaux et de la grande "communauté" d'Internet. Les plus de 65 ans sont les plus nombreux dans cette catégorie, mais pas seulement : certains l'ont choisi. En deviner les raisons. Chercher au contraire ce qu'Internet peut apporter dans les zones rurales ou isolées.
- Chercher l'origine (sur Internet ?) et analyser l'expression courante "la musique adoucit les mœurs", mais quel genre de musique ? Y a-t-il aussi à l'inverse des sortes de musiques qui énervent ou excitent, motivent des soldats ou plus pacifiquement, des sportifs ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Anne Flageul / Eloïse Ladan - Association Côte Ouest

1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1 - 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr



Dès 8 ans

DES CONTES ET DES COULEURS

LA GARDE BARRIÈRE Hugo Frassetto



12' / 2011 / France-Belgique

Garde-barrière d'un passage à niveau sur une route à l'abandon, une vieille dame vit seule avec son violon et sa vache, plutôt cocasse.

Loin de ces autoroutes du rail que sont les infrastructures du TGV, le réseau ferroviaire français reste parsemé de petites maisons installées aux passages à niveau, à ces endroits où la voie ferrée croise une route. Une barrière s'abaisse alors, retenant les voitures et laissant passer le train. Avant leur automatiser, un métier fut lié à ces bicoques, dit de "garde-barrière". **Un parfum désuet** y est attaché et il semblait évident que le cinéma d'animation s'y intéresse un jour. L'héroïne du premier court métrage réalisé hors école par Hugo Frassetto est une vieille dame exerçant cette profession – qui pourrait d'ailleurs tout aussi bien être un homme, la distinction n'apparaissant pas clairement tout au long du film. Ce personnage vit dans une solitude que l'on ressent vite, son métier et son logis accentuant cet état : **les trains passent sans s'arrêter, comme c'est le cas de la marche du monde par rapport à une petite existence modeste**, ou encore le progrès en regard de la tradition. La route que la vieille femme semble d'ailleurs préserver a l'air abandonnée, on n'y voit jamais le moindre véhicule et sa tâche paraît ainsi complètement vaine. C'est une fonction fatigante, de surcroît, puisque les barrières s'abaissent seulement grâce à un mécanisme basé sur le pédalage, procédé comiquement archaïque, digne de la roue d'un hamster censée fournir de l'électricité ! La seule compagnie de l'employée bloquée dans ce coin perdu est sa vache, un animal dont on dit justement qu'elle aime regarder les trains ! Celle-ci apparaît légèrement dérangée, mais sa patronne entretient visiblement une passion pour cette espèce et certains éléments de son ameublement, comme son réveil, sont à son image...

L'humour est omniprésent, jusque dans les moindres détails, dans l'écriture d'Hugo Frassetto – voir par exemple la vache se connectant au site de rencontres "Meutic" – et **le rythme des gags s'accélère au fur et à mesure** que la narration avance. La garde-barrière entend briser sa solitude en arrêtant un train. Elle aimerait que pour ce faire, son arme soit son instrument, un violon dont elle joue avec aisance, mais le passage trop rapide et plein de fracas des rames n'est nullement sensible à la mélodie. Alors la musicienne cherche d'autres idées et c'est sur la Toile qu'elle les trouve, car son ordinateur la relie tout de même au monde, parfois dès qu'elle se lève ! Là encore, l'esprit burlesque – celui du slapstick du cinéma des premiers temps – est convoqué puisqu'entre une fausse "train-stoppeuse" aguichante (et hilarante), un filet élastique placé en travers de la voie et une vache mécanique livrée par avion et installée sur les rails, rien ne permettra d'arrêter le moindre convoi...

Derrière cette volonté de stopper des trains, il transparaît une volonté du réalisateur de parler de la modernité, où chacun est toujours plus pressé, ne regarde plus autour de lui, ne prend plus le temps d'une halte buissonnière et sans doute bénéfique... Et ce qui est représenté par cette

personne du troisième âge et sa petite maison symbolise en un sens la France profonde oubliée des grands axes de communication, qui est sujette à la désertification et à l'exil rural, subissant de plein fouet le recul des services publics : des gares ferment, des lignes qui sont jugées insuffisamment rentables sont supprimées, un seul trajet quotidien dessert certaines régions... **Il y a ainsi un côté insoumis, déplorant la mondialisation (née du capitalisme), dans cet appel à fureter lancé par le réalisateur.** Le message est presque libertaire et s'exprime dans cette halte, enfin effective, alors que la violoniste reprend son récital autour de sa petite famille reconstituée (sa vache est revenue avec son petit, qu'elle a eu d'un élégant cheval, hypothèse hautement fantaisiste !).

La musique, dans son intemporalité, est ainsi l'une des boussoles du film, contrastant dans la bande sonore avec les rugissements des trains ou la stridence du signal de la barrière se fermant. La poésie peut naître d'un instant volé et tout le monde peut, en s'en donnant la peine, la goûter : on peut fort bien aller moins vite, goûter les plaisirs simples et même prendre du retard, ce ne sera pas la fin du monde pour autant...

Né en 1983 et de nationalité française, Hugo Frassetto a obtenu un diplôme national d'arts plastiques à l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, terre d'élection du court métrage par excellence, avant de suivre une formation en réalisation de films d'animation à La Poudrière, à Valence, jusqu'en 2008. Il a ensuite travaillé comme animateur sur le court métrage Sous un coin de ciel bleu d'Arnaud Demuynck et Cécilia Marreiros-Marum, ainsi que sur le pilote d'une série, Bingo Bongo, produite par la société rennaise Vivement Lundi ! Traverser, son film de fin d'études, a été sélectionné à Clermont-Ferrand, à la Cinéfondation de Cannes et à Anima Mundi, au Brésil. La Garde-barrière est son premier film en tant que professionnel.

